

ALEXIS DECONINCK

DORMIR

SUR LE BÉTON III

11.12.2021

PODIUM

ESPLANADE SOLVAY

BP MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
S²²

watch
this
space¹¹
programme dédié
à la création émergente

L'esplanade Solvay est éventrée. Les machines de chantier coupent les arbres, arrachent les souches. Elles retirent les pavés et le béton qui recouvrent la terre. Que va révéler cet acharnement à ouvrir le sol ? Que cache le fond de cet abîme ?

La terre est une allégorie de nos tréfonds. Elle évoque ce qui échappe à notre contrôle. Les mythes ont construit une image des profondeurs calquée sur notre inconscient ; d'un noir insondable où sommeille l'inconnu. Que va faire surgir ce gouffre effrayant ?

Il est urgent d'ouvrir le sol sous nos pieds et de reconnaître les monstres qui nous habitent. Je souhaite célébrer cette ouverture salvatrice autour d'un banquet dédié aux fondateurs et à la terre.

C'est avec ces mots qu'Alexis Deconinck convie les visiteurs du BPS22 à un banquet dans et autour du chantier faisant face au musée. Depuis trois mois, la résidence de ce jeune artiste plasticien, architecte de formation, s'articule en relation avec l'environnement immédiat du musée et les travaux de rénovation urbaine de la Ville-Haute de Charleroi. Dernière intervention d'un cycle de trois résidences menées dans le cadre de Watch This Space #11, programme du Réseau transfrontalier d'art contemporain 50° nord dédié à la création émergente, *Dormir sur le béton III* est une performance culinaire en hommage au vivant et à la terre. Hybridation entre art et alimentation, Alexis Deconinck y confronte différentes pratiques artistiques en relation avec un territoire pour décrire et fixer autrement les grandes transformations physiques de la ville.

S'il est un moment de partage et de convivialité, le repas conçu par Alexis Deconinck est avant tout une expérience visuelle. En bordure de chantier, à l'entrée du péristyle du musée, les godets (accessoires généralement fixés à l'extrémité du bras de pelles mécaniques), semblables à ceux ayant excavé la terre devant le BPS22, accueillent un feu ouvert. Aux fourneaux pour cette performance, Régis Biellmann (Le Café des Minimes, Bruxelles) est un chef autodidacte qui travaille des produits bios, locaux et de saison, des fleurs comestibles et des plantes sauvages. Il explique : *J'ai déjà pratiqué des techniques de cuisson dans la terre, réalisé des cuisines sauvages dans la nature, sur des braises et des feux de camp. La volonté d'Alexis [Deconinck] était d'expérimenter des techniques de cuisson primitives et ancestrales tout en valorisant le produit, sans trop le transformer. Nous allons mettre des légumes entiers dans le feu, les faire brûler (sans les faire carboniser mais pour qu'ils soient joliment grillés) et jouer sur le contraste entre l'intérieur coloré et ultra moelleux et l'aspect brut, noir, extérieur. Une fois coupés en deux, le chou, la courge et la betterave... se mangent à la cuillère. Le légume est alors confit et a un goût fumé ; c'est excellent et on garde toute la saveur. Différents morceaux de viande seront enfourchés sur de grandes broches à rôtir, soudées par l'artiste, puis également cuits sur ce grand feu à l'air libre. Ces cuissons se pratiquent depuis des milliers d'années et sont très imprévisibles. C'est un peu un travail d'alchimiste car elles dépendent du feu, du bois, de la terre et donc des conditions météorologiques et de l'environnement, poursuit le chef. Et le repas sera accompagné de vin rouge naturel. C'est également une référence à mère nature car c'est dans la terre que pousse le vin !*

Pour cette performance, Alexis Deconinck a également travaillé la terre avec la céramiste Clara Vulliez. Artiste et architecte-paysagiste, Clara Vulliez pratique la céramique et l'installation. Elle s'intéresse à la perte de sens due à la classification scientifique de la nature et de notre environnement. Également praticienne shiatsu, elle allie ces pratiques ancestrales et une observation fine des éléments naturels, pour interroger les mutations du vivant, les principes de vie et de mort mais aussi de féminité, de reproduction et de transformation des êtres vivants. Les grands plats et bols qu'elle a réalisés avec Alexis Deconinck proviennent de la terre de Saint-Aubain qui, brune lorsqu'on la travaille, devient noire à la cuisson. L'aspect des céramiques est brut, porte les traces des mains qui les ont façonnées ; une sorte de terre froissée et fragile que l'on viendrait d'extraire de terre et que l'on porterait entre ses paumes pour s'y nourrir. Respectant la volonté d'Alexis Deconinck de servir les convives dans ces plats, Clara Vulliez a créé des céramiques semblant sortir des profondeurs de la terre, d'une autre civilisation ou d'un rituel magique. *Les céramiques sont des contenant, plus ou moins grands, organiques, qui rappellent le noir de la terre brûlée mais dont l'intérieur, émaillé, découvre l'aspect doux et brillant d'un objet précieux. Comme une sorte de souche extraite de la terre. Nous avons cherché à créer cette idée racinaire et imaginé que quelque chose pourrait en jaillir*, explique-t-elle. Telle une parenthèse dans le temps, les céramiques contrastent ainsi avec l'urbanité des bâtiments, les outils et engins du chantier et le trafic routier.

Enfin, à l'abri du péristyle, une table en acier galvanisé, soutenue par des pieds en béton coulé dans la terre d'après la technique d'Ensamble studio (*The Truffle*, 2010 et *Tippet Rise Art Center*, 2015), est prête à accueillir le festin. Mêlant des matériaux bruts, urbains, très expressifs, cette installation sculpturale semble à la fois jaillir de terre et porter les stigmates de la ville. L'artiste envisage le chantier comme un point de départ pour réinventer la ville. *Je suis toujours ému de voir, sur les chantiers, la mise à nu du sol. C'est une relation éphémère avec la terre, le commencement de toute transformation. C'est pourquoi il souhaite donner aux matériaux une expression brute qu'il commente : Je recherche un traitement rugueux, organique et un travail "jeté" ou le processus définit le rendu. Le béton coulé directement dans une terre de remblai va prendre son empreinte ; son aspect sera défini par la composition et la qualité de la terre. Ici j'ai travaillé avec une terre urbaine, qui a connu plusieurs chantiers. Elle a été recouverte et mise à nu plusieurs fois ; chargée de déchets, elle garde la mémoire des constructions.*

Ainsi, Alexis Deconinck s'insinue dans les interstices de l'espace urbain. Depuis ses premières interventions à Charleroi, il révèle l'existence d'un monde riche d'imagination et d'inventivité basé sur la simplicité et la convivialité, loin des modes de consommation et d'échanges actuellement en vigueur. S'affranchissant des modalités et des périodicités traditionnellement imposées par le médium exposition, il réussit à établir de nouveaux usages inhabituels pour récupérer l'espace urbain et réinventer notre quotidien.

BP
S²² MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



cinquante
nord

watch
this
space¹¹
programme dédié
à la création émergente